

# **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site**

**<http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# **LE SECRET**

**CHRISTIAN CHAMBLAIN**  
**AOUT 2001**



# PIECE EN UN ACTE

NEUF SCENES

## TROIS PERSONNAGES

UNE COMEDIENNE ( Amandine )  
DEUX COMEDIENS ( Frédéric et Jérôme )

**EPOQUE** : CONTEMPORAINE

**LIEU** : SALON DU COUPLE Amandine – Frédéric

## THEME

Amandine vient de quitter Frédéric.  
Celui-ci reçoit la visite de son copain Jérôme  
qui se trouve dans la même situation.  
Ils vont chacun à leur façon tenter de surmonter l'épreuve.

# SCENE 1

## AMANDINE – FREDERIC

*Amandine est assise sur une chaise à l'écart et ne bouge pas. ( Elle est invisible de Fred mais visible des spectateurs )*

*Frédéric entre dans la pièce et voit une enveloppe sur la table.*

*Il s'approche, l'ouvre et la lit.*

*Pendant la lecture de la lettre, Amandine regardera Fred pour capter toutes ses réactions.*

**AMANDINE** – ( *voix off* ) - « - Mon cher Fred,

c'est sous l'emprise d'une vive émotion que je t'écris ces quelques lignes.

Comme tu as pu le constater en rentrant, je suis partie.

Je ne suis pas fière de la manière dont j'ai agi mais je ne voulais pas discuter avec toi de notre séparation. Suis-je lâche? Peut-être. Certainement même.

Mais je n'étais pas prête à affronter le regard de chien battu que tu m'aurais opposé.

Je n'ai pas dormi de la nuit, ressassant tout ce que j'avais sur le cœur.

Tes ronflements de toute manière m'empêchent pratiquement de dormir chaque nuit.

Ne va pas te méprendre sur cette réflexion, ce ne sont pas ces inconvénients

nocturnes

qui me poussent dehors. Non. Le mal est bien plus grand.

Depuis quelque temps et j'ose dire depuis longtemps, nous ne parvenons plus à nous comprendre.

Les seuls moments d'intimité que tu veux bien m'accorder quand tu n'es pas avec tes fameux copains, ne sont qu'un ramassis de banalités, de discussions avortées et de confrontations qui ne débouchent sur rien de constructif..

Il m'est plus facile de t'écrire, au moins, si tu t'énerves, je n'en subirais pas les conséquences.

Tu n'as pas été apte à capter les messages d'alerte que lançait ma balise de détresse.

Oui, je dis bien de détresse.

Le mot peut te paraître fort mais c'est le seul qui me vient à l'esprit au moment où j'écris ces lignes.

Que s'est - il passé entre nous pour en arriver à une telle extrémité?

Moi, je me suis posée la question bien des fois.

J'en suis arrivée à cette conclusion: - La seule réponse devait venir de toi.

Hélas, tu vis dans ta bulle, dans ton monde, mêlant enfantillage et irresponsabilité.

Tu n'es jamais devenu un adulte et je ne peux plus remplacer ta mère.

Je suis encore jeune et j'aspire à autre chose que de devenir la compagne d'un gamin.

Je sais, je te fais du mal et tel que je te connais, tu es en train de pleurer.

Essuies-toi les yeux. Les mouchoirs sont - comme tu me le demandes chaque fois que tu en cherches un -, dans le deuxième tiroir en partant du haut de la commode de notre chambre. Tu vois, même loin, je suis obligée de te tenir la main.

J'ai tout fait pour ne pas en arriver là mais j'étouffe.

Je t'ai aimé Frédéric, je crois que je t'aime encore du moins certains côtés de ta personnalité. J'ose penser que toi, tu m'aimes à ta façon.

J'avais besoin que tu me le dises, que tu me le prouves.

Ce n'est pas en m'amenant sur les circuits de "Formule 1", à tes compétitions de billes, aux soirées "Karaoké", à la fête foraine où tu me faisais monter dans les manèges à sensations dont je redescendais malade, au stand de tir où ton adresse était

chaque fois récompensée par une peluche, - l'armoire en est pleine -, et enfin à la pêche que tu prouvais ton attachement à moi.  
Avec ou sans moi, ton plaisir était le même.

Ce côté joueur m'a beaucoup amusé au début mais il est grand temps pour toi de grandir.  
Je te quitte, Fred.  
Je me dois de prendre des distances avec toi et notre couple.  
J'ai besoin de me retrouver pour savoir si j'existe encore.  
Je ne te dis pas où je vais. Ne cherche pas, tu ne trouveras pas.  
Ce n'est pas un jeu de piste, je ne t'ai laissé aucun indice.  
Quand j'aurais fait le point, je te donnerais une boîte postale où tu pourras m'écrire.  
D'ici là, réfléchis.  
Ton Amandine ».

*( Fred, qui s'est assis durant la lecture, pose la lettre sur la table et regarde en direction d'Amandine. Il s'adresse à elle comme si elle était là. )*

**FREDERIC** - Alors t'es partie!

**AMANDINE** - Oui.

**FREDERIC** - A quelle heure?

**AMANDINE** - Peu importe.

**FREDERIC** - Alors t'es partie.

**AMANDINE** - Oui.

**FREDERIC** - Partie, partie.

**AMANDINE** - Oui.

**FREDERIC** - J'ai perdu la partie.

*( il se met à chantonner ).*

**FREDERIC** - J'ai perdu...j'ai perdu....

**AMANDINE** – Arrête, Fred, je t'ai dit que ce n'était pas un jeu, c'est sérieux.

*( Fred s'arrête d'un coup ).*

**FREDERIC** - J'aurais dû me méfier, garder de l'atout.. J'ai pas fais gaffe et voilà.  
De toute façon, je le savais.

**AMANDINE** - Ah oui?

**FREDERIC** - Je ne suis pas si débile que ça, malgré ce que tu penses.

**AMANDINE** - Tu es infantile, pas débile.

**FREDERIC** - J'ai bien vu que depuis quelques temps, tu avais changé.

**AMANDINE** - C'est vrai, tu faisais attention à moi?

**FREDERIC** - J'ai même cru un moment qu'il y en avait un autre. Et puis non, c'était pas ça.  
Et ta lettre me le confirme.  
Tu es franche je le sais et si ça avait été le cas, tu me l'aurais écrit.

**AMANDINE** - Je te remercie de ta confiance.

**FREDERIC** - Par contre là où tu te trompes, c'est dans ta façon de penser que je suis un môme pleurnichard. Aucune larme ne coule et je sais très bien où sont les mouchoirs!  
Non, curieusement, je ne pleure pas. Je n'en éprouve aucune envie.  
Pourtant, j'en connais...Tiens prend seulement André...

**AMANDINE** - Le champion de billes!...

**FREDERIC** - Quand Sylvie l'a quitté, il est venu pleurnicher ici pendant deux jours !Et Grégoire...

**AMANDINE** - Ton partenaire au jeux vidéo!...

**FREDERIC** - Et Paul et Luc...

**AMANDINE** - Ne me fais pas tout le calendrier, je t'en prie...

**FREDERIC** - Tous mes copains, inconsolables!

( *Amandine sursaute* ).

**AMANDINE** - C'est pourtant vrai que toutes leurs femmes les ont quittés!

( *Frédéric sursaute* ).

**FREDERIC** - C'est pourtant vrai que toutes leurs femmes les ont quittés!

**AMANDINE** - Ca aurait dû te mettre la puce à l'oreille...

**FREDERIC** - J'avais pas fait gaffe!  
On se croit à l'abri et pan, ça vous tombe sur la gueule!  
Quelque chose m'échappera toujours dans les relations de couple.  
On est pas des surhommes. Faudrait toujours penser à elles.  
Et nous alors, on ne compte pas?  
Ce n'est pas parce qu'on oublie les fêtes, les anniversaires et tout le tra la la, qu'on ne les aime pas!

**AMANDINE** - T'es à côté de la plaque, là...

*( La sonnette tinte Frédéric sursaute et sourit, triomphant. Il range vivement la lettre et prend un ton solennel )*

**FREDERIC** - Penaude et implorante Cléopâtre vient se jeter aux pieds de César.  
Entre Cléopâtre, euh, Amandine, c'est ouvert!...

## FIN DE LA SCENE 1

## SCENE 2 AMANDINE – FREDERIC JEROME

*( Jérôme entre, la mine triste. Fred le regarde déçu.)*

**FREDERIC** - Ah c'est toi...

*( Jérôme s'assoit sur une chaise )*

**JEROME** - Sympa comme accueil!

**FREDERIC** – Excuse-moi, j'ai été surpris, je ne pensais pas te voir débarquer chez moi, c'est tout.

*( Jérôme ne répondant pas, Fred le regarde. )*

**FREDERIC** – T'en fais une tête Jérôme?!?

**JEROME** - On vient de se quitter avec Natacha!...

**FREDERIC** - Non?!?

**JEROME** - Si! Enfin, c'est elle qui m'a quitté. Moi j'ai rien demandé.  
Elle est partie en laissant une lettre.  
Je l'ai amenée, tu veux la lire...

*( Jérôme tend la lettre à Fred )*

**FREDERIC** - Pas spécialement.

**JEROME** - Comme tu veux. Je vais te la lire.

**FREDERIC** - Je n'y tiens pas, merci.

**JEROME** - T'es grave toi. Je te croyais mon pote.

**FREDERIC** - Justement! C'est parce que je suis ton pote que je veux éviter que tu te fasses du mal inutilement en la relisant.  
Et je sais très bien ce qu'elle dit, sa lettre.

**JEROME** - Ah bon? Tu l'as déjà lue ?

**FREDERIC** - Mais non idiot!

J'imagine qu'elle te dit que t'es trop con pour la comprendre et qu'elle a besoin d'air!

**JEROME** - Ah ouais, c'est exactement ce qu'elle a écrit! T'es fort toi!

Comment t'as fait pour deviner?

**FREDERIC** - L'instinct!

**JEROME** - Ca fout un coup! J'arrête pas de chialer depuis tout à l'heure.

Je voulais pas rester tout seul, je me suis dit: " - Si t'allais chez Fred et Amandine, eux, ils sauront te dire les mots qu'il faut et peut-être rattraper le coup avec Natacha!".

( *Jérôme range sa lettre dans sa poche* )

**FREDERIC** - Je ne sais pas si le moment est bien choisi...

**JEROME** - Je dérange peut-être?

**FREDERIC** - Non mais...

**JEROME** - Amandine est pas là?

**FREDERIC** - Non, elle est sortie.

**JEROME** - Elle revient?

**FREDERIC** - Oui, oui....dans un moment...

**AMANDINE** – menteur !

**JEROME** - Elle est pas partie?

**FREDERIC** - Qu'est-ce que tu racontes!

Je te dis qu'elle est sortie mais je ne sais pas jusqu'à quelle heure, c'est tout!

**JEROME** - J'ai envie de pleurer.

**FREDERIC** - Pleure...

**AMANDINE** – Il est bien lui, « ton pote ! » ( *mépris dans la voix* ).

**JEROME** - T'aurais un mouchoir? Chez moi, je sais pas où Natacha les range.

**AMANDINE** - Vous faites la paire tous les deux!

( *Fred consulte discrètement sa lettre pendant que Jérôme continue de pleurer* ).



**FREDERIC** - Deuxième tiroir en partant du haut dans la commode de notre chambre. C'est par là.

**JEROME** - T'es vraiment fort, toi! Tu sais où Natacha range les mouchoirs!

**FREDERIC** - Amandine! La mienne c'est Amandine. C'était la tienne, Natacha!

**JEROME** - Ah oui, Natacha.

*( A l'évocation de sa femme, Jérôme redevient triste, il sort en pleurant).*

## FIN DE LA SCENE 2

## SCENE 3 AMANDINE – FREDERIC

*( Fred s'énerve et tourne en rond )*

**FREDERIC** - Ah putain! Manquait plus que ça!  
Elles se sont données le mot ou quoi!  
Ma parole, elles ont fait des photocopies.  
Et l'autre crétin, là, qu'est-ce que je vais en faire.

**AMANDINE** – Tu fais moins le fier, là, hein mon petit Fred...  
Ton monde s'écroule, on dirait...

## FIN DE LA SCENE 3

## SCENE 4

### AMANDINE – FREDERIC -JEROME

*( Jérôme revient ,tenant plusieurs mouchoirs pliés ).*

**JEROME** - Je me suis trompé, j'ai ouvert l'armoire. Y a plein de peluches qui me sont tombés dessus.

**FREDERIC** - Laisse, je rangerai tout à l'heure.

*( Jérôme porte la pile de mouchoirs à son nez. )*

**JEROME** - Ah dis donc, ils sentent la lavande tes mouchoirs, comme ceux de Natacha..  
Quand j'ai le nez dedans, je vois ma vie avec elle, défiler.  
Ca fait drôle. Je croyais que c'était seulement quand t'es près de mourir que ça t'arrivait ces trucs là ?

**FREDERIC** - Si t'es pas en train de claquer, c'est que la lavande est un puissant hallucinogène.

**JEROME** - Tu crois ?  
Non, nos femmes ne se droguent pas ! c'est autre chose...

*( Jérôme replonge le nez dans les mouchoirs. )*

**JEROME** - D'où tiennent-elles cette capacité à mettre de la poésie même dans le linge ?

**FREDERIC** - Ce sont des secrets qu'elles se transmettent de mère en fille.

**AMANDINE** - C'est le parfum de l'adoucissant pour le linge qui sent la lavande chimique !  
Ca entête, c'est une horreur !  
Vous ne pouvez pas savoir, la machine à laver n'est pas votre jouet préféré !...

**JEROME** - Elles en savent des trucs les femmes...

*( Jérôme porte vivement sa main sur la poitrine, pris d'un haut le cœur. )*

**JEROME** - Tiens ça me remonte à l'instant...

**FREDERIC** - Tu sais où sont les toilettes !

**JEROME** - Non, un souvenir.

**FREDERIC** - Ah !... Vas-y...

**JEROME** - Un jour, on était, Natacha et moi, au cinéma.  
Il redonnait le dernier Bruce Lee. Tu l'as vu ?

**FREDERIC** - Mais oui, je l'ai vu.  
On y est allé trois fois ensemble.

**JEROME** - Ah oui, j'avais oublié.

**FREDERIC** - A propos de ce film, quand t'y penseras, tu me rendras ma cassette.

**JEROME** - Si ça te dérange pas, j'aimerais la garder encore un peu.  
J'aurais l'impression, en la visionnant, d'être avec Natacha.

**FREDERIC** - Bon, OK ! Alors, vous étiez au cinéma, tous les deux...

**JEROME** - Oui !

**FREDERIC** - Et ?

**JEROME** - Et quoi ?

**FREDERIC** - Bah, tu allais me raconter un super souvenir, j'attends !

**JEROME** - C'est tout !

( *Fred est estomaqué.* )

**FREDERIC** - Ouais...c'est chouette !...sacrée anecdote !  
Ce sont des moments comme ça qui te font aimer la vie à deux ; n'est-ce pas ?

**JEROME** - T'as raison...Et des comme ça, j'en ai des tas.

**AMANDINE** - S'ils sont tous de cette rare intensité, je comprends Natacha d'être partie !

**FREDERIC** - Et pour Natacha, je suppose que ce sont de supers souvenirs aussi ?

**JEROME** - Je sais pas.  
On les vivait dans l'instant mais on en parlait pas.  
Il n'y a que dans sa lettre qu'elle en parle pour la première fois.  
Elle a écrit une phrase qui m'a tué !  
Elle résume tous ces instants de bonheur, en disant qu'elle se faisait « chier » avec moi.

**FREDERIC** - Non ! ? !...

**JEROME** - Si. Tu te rends compte ?

**FREDERIC** - Il y a peut-être du vrai dans ce qu'elle dit.

**JEROME** - Non, c'est pas ça.

**FREDERIC** - Faut voir...

**JEROME** - Non, ce que je veux dire, c'est qu'elle a employé un gros mot : « chier » !  
De toute notre vie commune, je ne l'ai jamais entendu être grossière.  
Pour te dire, quand je regardais le foot à la télé ou le catch américain, elle s'en allait chez

une copine.  
Des fois, elle revenait que le lendemain, ou le lundi matin, quand il y avait eu un week-end sportif au poste.  
Tout ça, pour pas m'entendre gueuler.  
Tu me connais, quand je suis dedans, je suis dedans !

**FREDERIC** - Je sais, ouais...

**JEROME** - Y'a une autre phrase dans la lettre qui tue encore plus...

**FREDERIC** - Avec un gros mot ?

**JEROME** - Presque...Enfin, pour moi c'est pire que grossier.

**FREDERIC** - Accouche !...

**JEROME** - La copine chez qui elle allait, c'était pas une copine...

**FREDERIC** - C'était quoi ?

**JEROME** - Un copain !...

**FREDERIC** - Ah merde ! La tienne, elle t'as quitté pour un autre !!!...

**JEROME** - Pourquoi tu dis « la tienne » ?

**FREDERIC** - Hein ?Euh...pour rien, comme ça...parce que je m'intéresse.

**AMANDINE** - Parce que tu as quand même la trouille que pour moi, se soit la même chose !

**FREDERIC** - Parce que ça pend au nez de tout un chacun...Parce que...parce que....

**JEROME** - Parce qu'elles ne sont jamais satisfaites et puis c'est tout !

**FREDERIC** - Faut pas généraliser.

**JEROME** - Evidemment Amandine et toi, c'est pas comparable.

**FREDERIC** - Ah ? qu'est-ce qui te fait dire ça ?

**JEROME** - Vous êtes un exemple pour tout le monde.  
Vous êtes toujours ensemble, vous partagez tout...

( *Fred craque* )

**FREDERIC** - Elle est partie !

**JEROME** - Je sais tu m'as dit qu'elle était sortie mais elle, elle va revenir.

**FREDERIC** - Non, comme Natacha, elle est partie.

**JEROME** - C'est pas vrai ! ? !...

**FREDERIC** - A moi aussi, elle a écrit une lettre.

**JEROME** - Ah...c'est pour ça que la mienne, tu voulais pas la lire. T'es un petit malin, toi !

**FREDERIC** - Il n'y a pas de quoi être fier.

**JEROME** - Elle se faisait chier aussi ?

**FREDERIC** - Elle n'a pas employé ce terme mais ça revient au même.

**JEROME** - Bienvenu au club...

**FREDERIC** - Ce n'est pas la même chose. Elle n'a pas un autre mec et je pense qu'elle reviendra.  
Je sens trop sa présence, j'ai trop l'impression qu'elle est toujours là pour perdre espoir.

**JEROME** - Si on picolait pour oublier ?

**FREDERIC** - Et puis après ? On sera malade et la situation n'aura pas bougé.

**AMANDINE** – Deviendrais-tu raisonnable ?

**JEROME** – Tu vois Fred, de savoir que toi et moi, on est dans la même galère, j'ai envie de t'embrasser.

**FREDERIC** – Laisse tomber.  
Tiens, ça me remonte aussi.

**JEROME** - T'es malade ?

**FREDERIC** - Non, un souvenir.

**JEROME** - Vas-y, libère-toi. T'as vu moi, ça m'a fait du bien.

**FREDERIC** - C'était au printemps dernier, elle avait acheté une petite robe, elle était belle dedans, elle m'a proposé d'aller nous promener dans la campagne...

*( Jérôme le coupe )*

**JEROME** - Ouais je vois, ça c'est terminé dans un champs de blé et la robe était toute fripée le soir.  
Ah mon salaud !...

*( Fred reprend agacé )*

**FREDERIC** - C'était le jour de la finale de la « Coupe de France ». Je devais aller chez toi.  
Et comme un con, j'y suis allé.

**JEROME** - Je me rappelle, un super beau match. Tu te souviens quand le gardien a...

**FREDERIC** - Ta gueule ! J'ai pas fini !  
Quand je suis rentré, la robe était plus que fripée, déchirée !

**JEROME** - Ah merde, c'est bête ça !

**FREDERIC** - Tu le fais exprès ou t'es vraiment nul ?

**JEROME** - Pourquoi ?

**FREDERIC** - Elle avait déchirée sa robe de colère. J'ai rien compris au message!....

**AMANDINE** – Comme d'habitude !...

**JEROME** - Tu m'étonnes ! toi tu rentres après une finale d'enfer...J'me mets à ta place...  
Dur le souvenir !...

**AMANDINE** - Et des comme celui-ci, il y en a à la pelle !...

**FREDERIC** - Et des tas de souvenirs comme ça...

**JEROME** - Comme moi, t'en as plein !C'était le bon temps...

**FREDERIC** - J'emploierais pas cette expression à ta place.  
T'aggraves ton cas et le mien par la même occasion.

**JEROME** - Qu'est-ce qu'on va devenir...Surtout moi !...Je sais rien faire tout seul !...

**FREDERIC** - Ne me dis pas que Natacha t'était toute dévouée.

**JEROME** - Amandine ne l'était pas peut-être ?

**AMANDINE** - Attention à ce que tu vas répondre...

**FREDERIC** - Ce n'est pas la même chose. Chaque cas est un cas particulier !

**AMANDINE** - Bravo ! Je ne suis hélas pas surprise de la réponse. Elle te reflète bien...

**FREDERIC** - Moi, j'aime certainement plus Amandine que toi tu n'aimes Natacha.

**JEROME** - Parce que l'amour se calcule sur une échelle comme les tremblements de terre ?  
Qu'est-ce que t'en sais, d'abord ?

**FREDERIC** - Qu'elle te quitte pour un autre est la preuve qu'elle avait fini par se rendre compte que  
t'es qu'un pauvre mec !

**JEROME** - Héla, attention à ce que tu dis, toi !  
T'as la rage que ta meuf se soit tirée. Pauvre mec toi-même !

**FREDERIC** - Bon, ça va, je m'excuse. On va pas se disputer.

**JEROME** - T'as raison...

Dis -moi Fred, je peux aller m'allonger sur ton lit, je me sens pas très bien ?

**FREDERIC** - Te gêne pas, fais comme chez toi...

**JEROME** - Je peux me mettre une cassette ? C'est génial d'avoir mis une télé au plafond !

( *Jérôme sort* )

**FIN DE LA SCENE 4**

# SCENE 5

## AMANDINE – FREDERIC

( *Fred reste silencieux. Amandine le regarde.*  )

**AMANDINE** - On dirait que ça bouillonne dur dans ta tête.  
T'es tout seul, vas-y, parle, sort ce que tu as sur le cœur, défait ce nœud qui te vrille les tripes.  
Personne ne t'entendra.  
Ton ami Jérôme est plongé dans sa vidéo...

**FREDERIC** - Je devrais faire comme l'autre bille, me vider la tête en regardant la télé.  
C'est pratique d'être simple.  
Sa femme part rejoindre quelqu'un d'autre et lui, il va se passer un film de karaté !  
Pauvre Natacha ! Comment a-t-elle pu vivre avec un gars pareil !...

**AMANDINE** - Tu te crois supérieur à lui ?  
Mais tu es son double, faut pas croire !

**FREDERIC** - Qu'est ce qui en lui a séduit cette fille ?  
C'est une super nana, carrossée comme un « offshore ».  
Je me serais bien laissé tenter pour un petit tour à bord...

**AMANDINE** - On en apprend tous les jours !...

**FREDERIC** – Efface. C'est sorti plus vite qu'il ne faut, annule l'opération.  
Je me souviens quand il nous l'a présenté, on n'en revenait pas ! Surtout toi !

**AMANDINE** - C'est vrai ! Aujourd'hui, heureusement, tout est rentré dans l'ordre.

**FREDERIC** - Et moi ? !...  
Amandine.....  
Dés que je t'ai vue, j'ai su que c'était toi et pas une autre.  
Tu vois, t'es partie, j'y crois pas. C'est pas vrai.  
J'ai pas pleuré tout à l'heure quand j'ai ouvert ta lettre, parce c'est pas possible, j'y crois pas.  
C'est une épreuve que tu m'imposes.  
Je le sais, sinon tu ne m'aurais pas donné une chance.

**AMANDINE** - Ah oui, laquelle ?

**FREDERIC** - Dans pas longtemps, tu vas m'envoyer ton adresse et là, j'aurais gagné ! Tu paries ?

**AMANDINE** - C'est sans espoir !...

**FREDERIC** - Je reprends mes habitudes de jeu.  
Je te parle comme si tu étais là et c'est pour dire des conneries !



**AMANDINE** - Il y a effectivement beaucoup de travail !

**FREDERIC** - Je t'aime Amandine, je t'aimerais toujours.  
Si tu ne reviens pas, c'est fini, je resterais tout seul dans ma tanière...

**AMANDINE** - Avec Natacha dehors ?

**FREDERIC** - Si je devais rencontrer d'autres femmes, ce serait purement sexuel, rien de plus !

**AMANDINE** - Salaud !

**FREDERIC** - Je dis ça mais j'y crois pas.  
T'es trop ancrée en moi pour laisser de la place à qui que ce soit d'autre.  
Je te sens, je te respire, je te vois, tu es là.

<b>Amandine va se matérialiser sans bouger de place et le dialogue va devenir réel</b>
--

*( Frédéric se tourne vers Amandine )*

**FREDERIC** - Je suis si nul que ça ?

*( Amandine prend un ton de soumission )*

**AMANDINE** - Non mon chéri, tu es mon héros, mon Tarzan, je suis ta Jane !

*( Amandine se reprend )*

**AMANDINE** - Si tu le permets, puisque tu m'as matérialisée, j'aimerais que ce soit mes vraies paroles et non tes propres pensées qui passent par ma bouche, merci.

**FREDERIC** - C'est dur ce que tu me demandes !

**AMANDINE** - C'est le seul moyen pour que tu réfléchisses correctement !

**FREDERIC** - OK ! J'accepte les règles du jeu !

**AMANDINE** - Trouves-tu normal, l'attitude de Jérôme.

**FREDERIC** - Parlons plutôt de nous, si tu veux bien.

**AMANDINE** - Non, réponds !

**FREDERIC** - Bien sûr que non.  
Il ne pense qu'à lui.  
Natacha le quitte, ce qui l'inquiète c'est de se retrouver seul.  
Tu vas voir, dans une heure, il aura faim, il va me demander de lui faire à manger.  
Si je ne le vire pas maintenant, il va s'incruster. Ses parents l'avaient déjà jeté dehors.  
C'est un parasite. Il a toujours eu cette attitude.

**AMANDINE** - C'est ton meilleur ami.

**FREDERIC** - Il est gentil.

**AMANDINE** - Il a surtout une très mauvaise influence sur toi.

**FREDERIC** - On s'est connus sur les bancs de l'école, on est des frères.  
Tu peux pas comprendre, ce sont des affaires d'hommes ça.

**AMANDINE** - De gamins, oui.

**FREDERIC** - Tu oublies que c'est sa sœur qui nous a permis de nous rencontrer, toi et moi.  
Et ça, c'est vachement important.

*( Amandine reprend son ton de soumission )*

**AMANDINE** - Tu étais le plus beau, le plus fort, le plus...

*( Amandine se reprend )*

**AMANDINE** - Arrête ! C'est la dernière fois que je te le dis ! Sinon je disparaîs !

**FREDERIC** - Ca ma échappé...  
Je ne suis pas comme lui, tu le sais.  
C'est vrai, je suis d'un naturel joueur mais c'est sympa, c'est mieux que de bougonner.

**AMANDINE** - La vie n'est pas un jeu.

**FREDERIC** - Je sais bien mais j'y peux rien, le quotidien me pèse et c'est ma manière à moi de m'en évader.

**AMANDINE** - Tu ne t'es jamais demandé si moi, j'étais apte à te suivre dans ton monde imaginaire ?  
On ne vit pas continuellement dans un dessin animé.

**FREDERIC** - C'est dommage...

**AMANDINE** - Tu refuses de grandir parce que la paternité te fait peur.

**FREDERIC** - Ah..., nous y voilà !...  
C'est la vraie raison pour laquelle tu es partie...

**AMANDINE** - Entre autres.

**FREDERIC** - Je suis peut-être irresponsable, comme tu le dis mais pas inconscient.  
Qu'apprendrais-je à un gosse ?  
A tirer les sonnettes ? A lancer de la purée sur les murs ?  
Tu t'imagines en arbitre entre nous deux, à réparer les dégâts ?  
Si c'est pour lui reprocher ce que tu condamnes chez moi, je préfère t'épargner ce soucis, Amandine.

**AMANDINE** - Un enfant se fait à deux.

Il est évident que je ne t'aurais pas laissé faire n'importe quoi.

**FREDERIC** - Autant pour moi ! J'oubliais qu'une femme quand elle devient mère n'est plus tout à fait la même.

**AMANDINE** - C'est triste et affligeant d'entendre pareille ineptie.  
Que vous pouvez être bêtes, vous les hommes.

**FREDERIC** - Si c'est pour m'insulter, je coupe la liaison !

**AMANDINE** - Essaie pour voir !  
Dés qu'on touche les cordes sensibles, hop ! on se défile !

**FREDERIC** - Je t'écoute.

**AMANDINE** - Je t'aime Frédéric.

**FREDERIC** - Là, je ne suis pas intervenu...

**AMANDINE** - Je sais , c'est moi qui parle.  
Ce n'est pas la première fois que nous abordons ce sujet mais tu t'es toujours défilé.  
Aujourd'hui, il est temps, avant qu'il ne soit trop tard, de faire le point.  
Je ne suis pas dupe : Je sais très bien que tes fuites continues, sont pour la plupart dues au fait que tu ne veux pas entendre parler de mon désir profond d'avoir un enfant  
de toi.  
Persuade-moi du contraire ?

( *Fred hésite avant de répondre* )

**FREDERIC** - Oh et puis à quoi bon lutter !  
Tu es là mais tu n'y es pas vraiment, alors je peux me lancer :  
Evidemment que tu as raison !  
Un petit gars ou une petite fille, peu importe, même les deux, ou trois ou quatre, ou plus...

**AMANDINE** - C'est amplement suffisant !...

**FREDERIC** - Après tout, de quel droit devrais-je nous l'interdire ?  
Moi-même j'ai été un enfant...

**AMANDINE** - Ce n'est pas moi qui prétendrais le contraire !...

**FREDERIC** - C'est ça, enfonce le clou ! C'est déjà pas facile...

**AMANDINE** - Je te demande humblement pardon !...

**FREDERIC** - C'est vrai qu'on est bête !  
On a l'impression qu'un môme va prendre notre place.  
Qu'il va nous piquer cette femme qu'on s'est choisi nous-mêmes ou qui nous a choisi.  
Cet étranger arrive et devient le chef de meute à la place du vieux singe auprès de la

femelle dominante !

AMANDINE - Belle image primaire !...

**FIN DE LA SCENE 5**